

LES ÉCHANGES D'ÉLÈVES FRANCOPHONES : AMITIÉ, CULTURE ET IDENTITÉ SE RENCONTRENT

ANNE-MARIE BERGERON



« MADAME ! » S'EXCLAME UNE ÉLÈVE DEVANT SON ENSEIGNANTE D'UNE VOIX pleine d'étonnement, « tout le monde parle français ici ! » En visite à Dieppe, au Nouveau-Brunswick, des élèves de l'école de la Rose Sauvage de Calgary (Alberta) passent un petit moment au centre d'achats avec leurs amis néo-brunswickois de l'école Mathieu-Martin. Les élèves des deux groupes se sont rencontrés il y a à peine trois jours, après avoir entretenu une correspondance pendant quelques mois. Mais déjà, des liens se tissent entre eux. Et l'aventure ne fait que commencer, car le mois prochain, les élèves du Nouveau-Brunswick iront à leur tour rendre visite à leurs camarades albertains dans l'Ouest canadien.

Chaque année, depuis 1989, le programme Échanges d'élèves francophones de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) permet à des jeunes francophones du Canada de faire la connaissance d'autres jeunes qui vivent en français au pays. Les participants, âgés entre 11 et 14 ans, font non seulement la découverte d'un milieu qu'ils ne soupçonnaient pas toujours, mais ils développent aussi, au cœur de cette rencontre étonnante, un tout nouveau regard sur la francophonie et sur leur rapport à celle-ci. C'est sans doute là le caractère distinctif du programme : celui de donner l'occasion à des jeunes francophones d'ouvrir une porte de plus dans leur parcours identitaire.

Alors que le discours éducatif francophone évoque de plus en plus l'importance d'offrir aux jeunes des ressources qui leur permettent de développer leur identité personnelle et culturelle, le programme d'échanges de l'ACELF semble révéler toute sa pertinence puisqu'il offre une occasion concrète pour vivre cette expérience. En effet, bien qu'elle se présente sous des angles parfois différents au Québec et dans les communautés de langue française ailleurs au pays, la question de l'appartenance à la francophonie, évoluant parallèlement à une diversité culturelle bien vivante, est un enjeu que l'ensemble des milieux éducatifs partagent et explorent. C'est d'ailleurs le principal motif des enseignantes et des enseignants qui participent au programme, qu'ils soient du Québec ou d'une autre province. Mais comment se vit ce voyage d'exploration identitaire ?

DES DIFFÉRENCES QUI RAPPROCHENT

L'expérience d'échange prend forme par le jumelage de deux classes situées dans deux provinces différentes. Tour à tour, les classes participantes font un séjour d'une dizaine de jours dans la ville ou le village de la classe « jumelle ». Cette incursion dans le milieu, qui amène les élèves à entrer à relation non seulement avec d'autres élèves mais aussi avec les membres de la communauté d'accueil, favorise du même coup une prise de conscience tangible des particularités culturelles et linguistiques de ce milieu. Loin d'être vécues tel un obstacle, les différences ainsi perçues apparaissent comme un facteur de rapprochement entre les élèves. Nicole Landry, enseignante et directrice de l'école Léandre-LeGresley au Nouveau-Brunswick, a été témoin de ce rapprochement lors de l'échange entre sa classe et un groupe de l'école La Source de Rouyn-Noranda au Québec, au printemps 2006. À l'occasion d'une soirée « feu de camp » réunissant tous les élèves de l'échange, elle se rappelle avoir été touchée par la façon dont un jeune du Québec a démontré son attachement à la communauté qu'il avait découverte. « Presque toute la soirée, raconte-t-elle, il s'est promené avec un immense drapeau acadien enroulé autour de lui en disant " Je suis assimilé ! " ». Mais s'il existe bel et bien des différences, au cœur de celles-ci résident paradoxalement des ressemblances, et c'est dans cette rencontre que se situe toute la richesse du partage vécu. « Les jeunes ont le même âge, ils aiment la même musique... » ajoute M^{me} Landry, évoquant l'importance de ce partage pour les adolescents.

Un autre fruit de cette rencontre des différences est celui du développement d'habiletés personnelles et sociales chez

« **CETTE VISITE LEUR A RAPPELÉ** QUE LE FRANÇAIS EST BIEN LÀ EN ALBERTA, QU'IL EST PLUS PRÉSENT QU'ON PEUT LE CROIRE. »



RECAP Each year, the *Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF)* hosts an exchange program for French-speaking students across the country. The program is an opportunity for students to develop their identity as young francophones and to explore the diversity of French communities across the country. The exchange program is not only an opportunity for young people to appreciate the differences and similarities in the experience of other francophone communities across the country; it also provides them with the impetus to look at their own reality and identity from a different angle. "My students felt valued. In a way, they have come to understand why they attend a French language school," said one of the participating teachers. The program is also meant to integrate the experience with other learning activities that take place in the formal setting of the school – in geography and social studies for instance. More importantly, the program helps students develop skills and attitudes that the classroom setting can't easily offer: self confidence and the desire to be socially engaged.

les élèves. Louise Tessier, enseignante à l'école de la Caravelle, à Dosquet au Québec, ayant également participé au programme, affirme que ses élèves étaient conscients du fait qu'ils allaient devoir respecter la manière de vivre et de penser des gens chez qui ils s'en allaient, laquelle pouvait être différente de la leur sur certains aspects. « Dans cet échange, mes élèves ont appris à être, à se comporter », dit-elle. Selon Nicole Landry, l'expérience se veut aussi bénéfique du point de vue du développement de la confiance en soi. Elle donne en exemple le changement qu'elle a observé chez un de ses élèves qui éprouvait parfois des difficultés dans ses relations avec ses pairs. « Pendant l'échange, dit-elle, il n'avait plus d'étiquette. Ça lui a permis de sortir de lui-même. »

UN REGARD NEUF QUI DONNE LE GOÛT D'AGIR

Sensibilisés aux différences, les élèves sont incités à poser un regard plus attentif sur le milieu de l'autre, mais aussi sur leur propre milieu. En ce sens, l'échange les amène à examiner leur réalité linguistique et culturelle sous un angle nouveau. Annick Ouellet, responsable du groupe de l'école de la Rose Sauvage à Calgary, mentionne que ses élèves ont été surpris de constater la place du français à Dieppe, au Nouveau-Brunswick. Selon elle, le fait d'avoir rencontré des gens qui vivent en français et de s'être immergés dans une communauté bilingue où la tolérance par rapport au français est manifeste a été profitable pour ses élèves en ce qui a trait au sentiment d'appartenance à la francophonie. « Les jeunes se sont sentis valorisés, explique-t-elle. D'une certaine manière, ils ont réalisé

pourquoi ils vont à l'école en français. » Et elle poursuit en évoquant les bienfaits d'une visite de la Faculté Saint-Jean de l'Université d'Alberta, réalisée lors du séjour dans cette province des élèves du Nouveau-Brunswick. « Cette visite leur a rappelé que le français est bien là en Alberta, qu'il est plus présent qu'on peut le croire. »

Sous une autre facette, le fait de vivre des activités concrètes et significatives en français dispose les élèves à se sentir concernés à un niveau plus personnel par les aspects de la langue, de la culture et de l'identité. Abstraites en soi, ces notions deviennent tangibles et, conséquemment, beaucoup plus facilement appropriables. Ce qui a pour effet, notamment, de développer l'aptitude des jeunes à être proactifs dans ces domaines. C'est le cas d'une élève de Louise Tessier qui s'est démarquée par la finesse de son discernement par rapport à la langue. « C'était remarquable, se rappelle M^{me} Tessier. Tout au long de l'échange, elle s'assurait de très bien s'exprimer en français et démontrait une attention spéciale envers les élèves dont les parents n'étaient pas francophones. »

Cette manifestation d'un plus grand sentiment d'investissement personnel, qu'on pourrait en quelque sorte qualifier d'éveil à l'engagement, ne s'observe pas uniquement chez les élèves participants. L'expérience d'échange interpelle aussi les autres élèves de l'école, bien que chez ceux-ci l'on puisse davantage parler d'un renforcement de l'intérêt. À ce sujet, Nicole Landry parle de l'émergence de sentiments de curiosité et de fierté, le premier ayant été suscité surtout chez les plus jeunes, et le second ayant été ressenti dans toute l'école.

UN « PLUS » PÉDAGOGIQUE

Sur le plan de la pédagogie, l'expérience d'échange est considérée comme un enrichissement dans le parcours des élèves. Notamment, elle facilite l'intégration des acquis parce qu'elle fait vivre aux jeunes un véritable « bain culturel », comme le souligne M^{me} Landry. « Quarante activités dans une semaine, on ne fait jamais ça normalement. Les élèves ont pu réinvestir leurs apprentissages », dit-elle en donnant l'exemple d'une élève qui, lors d'une activité de pêche, a fait un lien avec ce qu'un pêcheur leur avait enseigné la journée précédente. À un

niveau plus général, l'échange améliorerait aussi l'attitude des élèves face à l'apprentissage et amènerait ceux-ci à se dépasser sur le plan académique. « Pendant la semaine de relâche, poursuit M^{me} Landry, les jeunes ont dû prendre des bouchées doubles pour rattraper le programme scolaire en raison des jours d'école manqués lors du voyage. Ils l'ont fait. L'échange les a motivés à le faire. »

Enfin, l'expérience se veut aussi un condensé de nouvelles connaissances et l'occasion d'une ouverture sur le monde. C'est du moins ce que croit Annick Ouellet, qui affirme que ses élèves ont beaucoup appris notamment dans le domaine des études sociales et de la géographie. D'ailleurs, l'intégration de tels objectifs pédagogiques au projet d'échange est un des critères que doivent prendre en considération les classes qui effectuent une demande de participation au programme. Par rapport à ces objectifs, Louise Tessier s'est dite très satisfaite du fait que l'échange lui ait permis de répondre du même coup à un objectif ministériel. « L'échange était en lien avec le programme Univers social du ministère de l'Éducation du Québec, dont le but est d'ouvrir à la diversité culturelle. »

DES LIENS À TISSER AVEC LA COMMUNAUTÉ

Un autre élément que l'ACELF demande aux classes participantes est de favoriser, dans la mesure du possible, la création de liens avec la communauté environnante. Lorsque la classe de l'école Léandre-LeGresley, de Grande-Anse au Nouveau-Brunswick, a accueilli celle de l'école La Source, de Rouyn-Noranda au Québec, les deux villages desservis par l'école Léandre-LeGresley ont reçu l'ensemble des élèves pour un souper. Selon M^{me} Landry, cette implication des gens de l'extérieur du milieu scolaire a favorisé l'interaction et l'unité au sein de la communauté.

L'établissement de liens avec la communauté est vécu de différentes façons selon les milieux. Pour beaucoup de groupes, un lien d'entraide et de soutien est établi avec les membres de la communauté dans le cadre de l'organisation d'activités préparatoires à l'échange, comme le financement. Pour d'autres, la collaboration avec la com-

munauté constitue une belle occasion pour faire découvrir les richesses culturelles du milieu. Par rapport aux activités culturelles proprement dites, M^{me} Tessier explique que pour sa part, il a été plus difficile d'en réaliser de façon locale, étant donné que Dosquet est un très petit village situé en campagne. Toutefois, souligne-t-elle, cela n'a pas empêché les élèves ni les familles des élèves de créer des liens très forts entre eux. Elle mentionne à titre d'exemple que la famille d'un élève de Kingston est venue à Dosquet à l'occasion de la fin de semaine de Pâques pour visiter la famille d'un de ses élèves.

LES ÉCHANGES : UNE TRAVERSÉE ENRICHISANTE À L'AUBE DE LA VIE

Le succès de telles expériences ne va pas sans une part importante d'investissement et d'enthousiasme de la part des enseignants qui choisissent de lancer leurs élèves dans l'aventure. En fait, ils s'y lancent sans doute autant que leurs élèves, conscients du travail que cela représente, mais aussi avec cette aptitude propre à l'enseignant de se laisser émerveiller, étonner même, des fruits de l'expérience. Lorsqu'on leur demande de dire en deux mots ce qui caractérise les échanges de l'ACELF, on entend amitié, culture, identité... et inoubliable. Dans un contexte éducatif francophone au sein duquel la diversité culturelle et le développement identitaire chez les jeunes revêtent une importance certaine, il est à parier, mais surtout à espérer, qu'un programme comme celui des échanges de l'ACELF constituera encore longtemps un tremplin vers toutes ces découvertes identitaires riches de sens. |

ANNE-MARIE BERGERON est agente de communication à l'ACELF. Chaque automne, l'ACELF invite les écoles francophones du Canada à soumettre leur candidature au programme Échanges d'élèves francophones. Le programme reçoit l'appui financier du ministère du Patrimoine canadien et du ministère de l'Éducation du Québec. Plus de renseignements sur les échanges sont disponibles au www.acef.ca.



Learning through integration of technology:

3rd Enhanced Learning Strategy Showcase

This year's theme: **THE RESULTS!**

April 19 • 20, 2007

Magog, Québec

Come and experience the classroom of the 21st century. Proud pioneers of the first and only district-wide 1:1 laptop deployment to students in grades 3-11 in Canada. Four years in the making, **we have hard results to show for!** Literacy/numeracy/motivation/ discipline: **SOLUTIONS!**

STUDENT SUCCESS: See for yourself by taking part in classroom experiences first hand, and witnessing how today's youth is getting prepared for their global future.

Organized by the **Eastern Townships School Board**, Magog (Québec).
For more information: www.etsb.qc.ca
 (3rd International Enhanced Learning Strategy Showcase)

Special Keynote Speaker (Gala Dinner):
MICHAEL FURDYK - APRIL 19.
More on Michael: www.takingitglobal.org